

Sur ces entrefaites, le bon Pasteur, vint de nouveau faire entendre sa voix aux cœurs de Marguerite et d'Aloys par une autre conversion, celle de Monica. Lies depuis longtemps avec cette jeune veuve par une tendre affection, pleins d'estime pour ses nobles qualités, ils ne purent s'empêcher de l'estimer et de l'aimer bien plus encore, quand ils la virent supporter, non-seulement avec résignation, mais avec joie, les persécutions, auxquelles elle se vit en butte des qu'elle fut entrée dans le sein de la véritable Eglise. Non-seulement elle fut réduite à un état voisin de l'indigence, mais on alla jusqu'à la menacer de lui enlever son unique enfant, âgé de quatre ans, afin de l'empêcher de l'élever dans la foi catholique. Dieu fit à cette mère vraiment chrétienne la grâce de conserver, au milieu de ses angoisses, une paix inaltérable, et Marguerite, ravie de la sérénité qu'elle voyait reluire sur son front, se sentit attirée, avec une force toujours croissante, vers la religion qui produit de semblables merveilles.

» Ecoutons-la parler elle-même : « J'allais dit-elle, » croyant de jour en jour davantage, et aimant de » plus en plus notre Bienheureuse Dame (1). Enfin, » je m'aperçus que je croyais comme l'Eglise catho- » lique enseigne, et comme le protestantisme m'au- » rait défendu de croire. Je fus retardée par deux » ministres anglicans que j'eus l'imprudencé de » consulter, mais qui ne dissipèrent aucun de mes » doutes. Je commençai à visiter le Saint-Sacrement » dans la chapelle catholique, et mes visites devin- » rent fréquentes. J'éprouvais un besoin croissant » d'être dans cette Eglise où Notre-Seigneur m'at- » tendait toujours : ce fut là, je crois, ce qui me déter- » mina principalement à renoncer au protestantis- » me. Aloys marchait aussi, mais lentement. Peu à

(1) *Our blessed Lady*, mot à mot *Notre-Dame benie* : c'est le nom que donnent à la Sainte-Vierge, les catholiques anglais et dont se servent quelquefois les Anglicans qui ont des tendances catholiques.